

# L'HISTOIRE D'UNE AMITIÉ : FR. LISZT ET H. DE BALZAC

## APPENDICE

Le tome premier d'une monumentale publication qui intéresse toute l'histoire du Romantisme : *La Correspondance générale de Sainte-Beuve*, publiée par Jean Bonnerot, vient de paraître. Il confirme ce que j'avais essayé d'établir dans mon dernier article<sup>1</sup> et projette un jour nouveau sur le caractère d'inaltérable fidélité de Liszt en amitié. La tendresse que Liszt avait vouée à Balzac et qui avait résisté à tous les heurts se montre tout aussi persévérante avec Sainte-Beuve. Sans vouloir m'étendre sur un sujet déjà effleuré<sup>2</sup> et sur lequel je reviendrai dans une étude d'ensemble sur *Liszt et les Ecrivains français*, je suis heureuse de pouvoir donner la primeur de quelques fragments de lettres assez curieux et qui montrent à l'évidence ce que j'avais sur cette affection mal payée de retour de Liszt pour Sainte-Beuve. Je les dois à la grande complaisance de M. Jean Bonnerot qui a rassemblé depuis dix ans avec une patience de bénédictin plusieurs milliers de lettres de Sainte-Beuve dont plus de quinze cents sont inédites<sup>3</sup>.

Si l'on compare le 1<sup>er</sup> tome de la *Correspondance de Liszt et de Mme d'Agoult* et le 1<sup>er</sup> tome des *Lettres de Sainte-Beuve*, une première constatation s'impose : du mois de septembre 1833 à juillet 1834, les lettres de Liszt à Marie ne contiennent pas moins de quinze mentions de Sainte-Beuve et presque toutes d'importance. Liszt apprécie tout particulièrement le talent si sobre et si justé de Sainte-Beuve : « Vous n'aimez pas les descriptions minutieuses de Sainte-Beuve; peut-être est-ce un tort. Voyons vrai, autant que possible »<sup>4</sup>. Il

(1) Cf. *Revue des Études Hongroises*, Janv.-Juin 1934, pp. 36-68.

(2) Id., pp. 49-51.

(3) Ces fragments sont extraits de lettres qui paraîtront dans le tome II de la *Corresp. générale*.

(4) *Corr. Liszt-d'Ag.*, I, p. 41.

apprécie plus encore l'ami au jugement sûr et désire tant sa venue qu'il devine ses visites<sup>1</sup>. Liszt est au début de sa plus forte crise sentimentale, Sainte-Beuve touche à la fin<sup>2</sup>. Peut-il trouver un cœur plus compréhensif et plus capable de l'éclairer ? Du moins, il le croit et se confie à demi-mots. Ces longues promenades de trois heures parfois<sup>3</sup> font-elles autant d'impression à Sainte-Beuve qu'à Liszt ? Il est permis d'en douter. « L'aimable Liszt, » n'apparaît que le 7 juillet 1834 dans la Correspondance de Sainte-Beuve qui ne s'appesantit guère sur leurs entretiens. A la veille du pèlerinage de la Chesnaie, Liszt est tout au plus l'occasion d'une lettre à Lamennais<sup>4</sup>. Mais dès le 18 novembre, il est aisé de démêler un sourire ironique quand Sainte-Beuve parle de son ami à J. Jacques Ampère. « Liszt, qui était allé chez l'Abbé de Lamennais accompagner de son piano les méditations philosophiques du prêtre poète, en est revenu avec des lettres aimables pour nous tous<sup>5</sup>. » Une lettre de décembre 1834 rend heureusement un son d'amitié plus franche. Il est assez difficile de dire si elle est postérieure ou antérieure au billet de Liszt publié par la Mara<sup>6</sup>. Le destinataire est inconnu, la lettre porte :

Lundi soir [décembre 1834].

Je suis retenu à dîner pour demain, mais je tâcherai bien que la journée ne se passe pas sans que j'aie serré la main au cher Liszt; faites-lui mes plus tendres amitiés et recevez mes compliments du cœur.

A vous. Ste-Beuve<sup>7</sup>.

(1) *Id.*, p. 75.

(2) MICHAUT. *Le livre d'amour de Sainte-Beuve*, pp. 169 et suivantes.

(3) *Cor. Liszt-d'Agoult*, I, p. 106.

(4) *Cor. Sainte-Beuve*, I, p. 457-458.

(5) *Id.*, p. 478-479.

(6) *Fr. Liszt's Briefe*, t. VIII, p. 6.

Mon Cher Sainte-Beuve,

Je n'ai plus que huit jours à rester ici. Lundi ou mardi au plus tard je courrai les grands chemins. De grâce ne manquez pas notre rendez-vous au Café de Foy jeudi. Vous me rendriez trop maussade pour nos partiers et il me serait pénible de partir sans vous revoir.

Tout à vous de cœur.

(7) *Corres. Sainte-Beuve*, I, p. 480.

Désormais, jusqu'en 1839, le nom de Sainte-Beuve disparaît de la Correspondance de Liszt. D'ailleurs si des mots un peu vifs ont été échangés entre eux <sup>1</sup>, l'attachement de Liszt pour Sainte-Beuve reste aussi entier en 1836, où il le revoit à Paris, qu'en 1839, où il le retrouve à Rome. Il le lui conservera malgré l'assiduité inopportune de Sainte-Beuve auprès de Marie d'Agoult pendant les années 1839-1842. A côté de réflexions comme celle-ci : « Quelle diable d'idée il prend à Sainte-Beuve ! Je n'y comprends rien... » <sup>2</sup>, ou bien : « Que dire de Sainte-Beuve sinon qu'il atteint l'incroyable de l'inimaginable, les bras m'en tombent » <sup>3</sup>, on est tout surpris de trouver d'autres jugements entachés d'aussi peu de ressentiment que celui-ci : « Je crois toujours, écrit-il à Marie le 29 décembre 1840, que littérairement, il vous va et vous vaut mieux que tout autre. Je ne sais où diantre j'ai pêché une considération aussi distinguée pour lui, le fait est que je lui garde un très grand faible » <sup>4</sup>. En 1844, il reproche à Marie de n'avoir pas appuyé la candidature de Sainte-Beuve à l'Académie et, le 29 septembre 1848, apprenant son départ pour la Belgique, il a ce joli mot : « Sainte-Beuve qui est un des nobles cœurs et des plus charmants et profonds esprits que je connaisse, a toujours eu de l'effarouchement pour le Midi des idées et des choses. Il a donc été tout naturellement chercher son ombre à Liège. » <sup>5</sup> Dans la suite, rien ne le rebutera, ni le refus de Sainte-Beuve, en 1850, de relire les épreuves de son livre sur Chopin, ni les phrases assez dures qu'il trouvera dans les *Cahiers*, en 1879 et qu'il a la bonté de trouver plutôt « bien que malveillantes » <sup>6</sup> :

« Liszt, enfant de talent, mais affecté, a une manière d'agir avec les hommes qui m'a donné le secret de sa manière de jouer du piano : c'est d'être à la fois au même moment sur les touches les plus extrêmes, les plus éloignées par une célérité presque impossible, à la fois à M. de Lamennais, à la princesse

(1) Cf. plus loin, p.

(2) *Cor. Liszt-d'Agoult*, II, p. 89.

(3) *Id.* II, p. 111.

(4) *Id.* II, p. 89.

(5) *Cor. Liszt-d'Agoult*, II, p. 400.

(6) *Fr. Liszt's Br.* t. VII, pp. 239-240, 19 janv. 1879.

Belgiojoso, à M. Ballanche et à Mme Sand, etc.; mais il réussit moins à tirer de l'accord de ces personnages que de l'instrument. On y voit le tour de force et la grimace : ce sont les défauts de son jeu.

Mais il a la nature noble, élevée, et de la générosité, et de l'enthousiasme, chose toujours rare, que ce soit au cœur ou au front ! » <sup>1</sup>.

L'auteur des *Lundis* n'avait pas tort de le classer au nombre des « jeunes gens enthousiastes à tout prix et en avant quand même » <sup>2</sup>. Mais pouvait-il, avec sa précision, sa mesure, sa lucidité, son horreur de toute vulgarité et de tout ridicule, pénétrer et aimer cette nature si opposée à la sienne et qui possédait en surabondance tout ce qu'il convoitait ? Et je ne parle pas du génie musical que Saint-Beuve estimait modérément, mais d'autres facultés humaines. « Je suis un hypocrite, j'ai l'air de n'y pas toucher et je ne pense qu'à la gloire... » « Je le sais trop, je manque de toute grandeur, je suis incapable d'aimer et de croire... » « Je suis peut-être l'homme qui a été le plus refusé en amour et qui a refusé le plus d'amitiés », disent les Cahiers intimes <sup>3</sup>.

La gloire, l'Amour, c'étaient, pour Sainte-Beuve, les joies défendues et le destin même de Liszt. Qu'une passion impossible, comme celle de 1834 ait pu emporter tous les obstacles, voilà de quoi faire éprouver quelque dépit à l'ancien amant d'Adèle Hugo ! De là une secrète aigreur, que le bruit fait autour du nom de Liszt exaspère encore. « Vous avez bien raison d'être affecté comme vous l'êtes de cet amalgame des beaux *Everard*, avec les Liszt, les Puzzi et le *grand Lamennais*, écrit-il, le 26 septembre 1835, à son ami Victor Pavie. C'est insensé, et il faut qu'on soit aussi blasé qu'on l'est sur le drôle et l'extraordinaire pour ne pas rire et railler. » Voilà le poison délayé. Ouvrons des pages plus secrètes, nous aurons le poison à l'état pur : « La coterie George Sand, Lamennais, Liszt, Didier, etc. (Lamennais, le naïf, à part) est un amas d'affectations, de vanités, de prétentions, d'emphase et de ta-

(1) *Cahiers de Sainte-Beuve*, 1876, pp. 6-7.

(2) SAINT-BEUVE. *Causeries du Lundi*, 3<sup>e</sup> éd. t. XI, p. 453.

(3) SAINT-BEUVE, *Mes Poisons*, p. 5; p. 13.

pages de toute sorte, un véritable fléau enfin, eu égard à l'importance des talents » <sup>1</sup>.

Quelques mois plus tard, dans une lettre au même, vraisemblablement du 23 avril 1836, nouvelle et fielleuse insinuation qui est bien près de donner, par surcroît, l'explication de cette douloureuse agonie que fut, sept à huit années durant, la liaison de Liszt et de Marie : « Liszt est à Genève où il reste toujours. *Je ne sais si vous savez qu'il est là avec Mme d'Agoult dont il est surtout aimé; il doit souffrir.* Thalberg commence à le remplacer et a déjà le *grido*, comme il est dit chez Dante à propos de tous les peintres qui se détrônent : la gloire humaine est comme l'herbe, comme le son que la distance efface <sup>2</sup> ! ». Mais que Liszt paraisse, il écrase Thalberg et dissipe la calomnie. La personnalité de l'homme, avec ses travers, ses excès, ses ridicules, ses fautes de goût est si forte, si généreuse, qu'elle balaie aussitôt toutes les rancœurs et toutes les petites-tes. « J'ai vu hier soir Liszt, écrit Sainte-Beuve à Guttinguer, dans la dernière semaine d'octobre 1836, qui m'a longuement parlé de vous. J'ai eu avec lui une petite explication sur des mots dits et redits qui m'avaient chiffonné et lui aussi. Nous sommes sortis de cette épreuve tous les deux fort bons amis. Il m'a parlé de vous à merveille et m'a témoigné un vrai désir de vous voir. Il demeure ici rue Neuve des Mathurins, N[uméro] 1. Je vous dirai les heures et jours où on le trouve à coup sûr. En passant chez lui, vous pourrez y voir des personnes que vous aimerez à connaître au moins de visage. Enfin il m'a paru très cordial et comme, malgré quelques défauts de surface, c'est incontestablement une noble nature et un enfant de l'art, il ne faut pas lui boudier. Déchirez-donc mon dernier billet où je vous disais je ne sais quoi d'inexact sur lui; déchirez-le. Hélas, de nos jours, la Muse a peu d'en-

(1) SAINTE-BEUVE, *Mes Poisons*, p. 106.

(2) Les mots en italique avaient été supprimés dans la lettre de Sainte-Beuve à Pavie, publiée par Th. Pavie (Victor Pavie, sa jeunesse et ses relations littéraires. Angers, 1887, p. 178); la date, établie grâce au contexte, accroît encore leur extrême intérêt. S'agit-il d'une observation personnelle ou d'une confession qu'il faudrait faire remonter dès 1835, avant le départ pour la Suisse, car il semble assez impossible qu'elle ait fait l'objet d'une lettre ?

fants; l'enthousiasme est rare. Ceux qui ont le goût et le culte des choses élevées sont encore les meilleurs, à défaut des Saints qui ne sont plus. » Et Guttinguer répondait quelques jours plus tard, le 4 novembre 1836 : « Je serai heureux de voir Liszt. Que son enthousiasme soit au front ou au cœur, c'est une belle chose et à rechercher<sup>1</sup>. Je voudrais qu'il eût conservé les vers que je lui ai adressés et que nous les vissions dans quelque recueil de l'année. Il faudrait les lui voler pour cela. »

Ces deux lettres inédites, les plus précieuses pour Liszt, qu'il m'a été donné de lire dans la partie de la Correspondance de Sainte-Beuve que j'ai eue entre les mains, c'est la revanche éclatante de l'artiste, la déroute des facultés critiques devant une force plus pure, plus rare : la Foi.

Que vont nous apporter les lettres des années postérieures ? C'est à M. J. Bonnerot de nous le dire. Souhaitons qu'il puisse faire vite.

### ADDITIONS ET CORRECTIONS

Nous profitons de ces quelques pages ajoutées à notre article paru dans le n° de janvier-juin pour indiquer à nos lecteurs quelques fautes survenues au cours du tirage et dont nous lui énumérons ci-dessous les plus importantes.

*Page 36*, ligne 17, ni lettres à Balzac, ni lettres de Balzac, *lire* : que deux lettres à Balzac, aucune de Balzac.

*Page 38*, ligne 5, essaierons, *lire* : tenterons.

*Page 39*, lignes 28-29, beau sujet d'étude pour l'auteur de la Comédie humaine, *lire* : quel beau sujet d'étude, en vérité, pour l'auteur de la Comédie humaine !

*Page 42*, ligne 30, note 2, *lire* : note 3.

*Page 44*, ligne 40, après : coassocié, *intercaler* : à.

*Page 46*, ligne 25 : contre, *lire* : pour.

ligne 36, *intercaler après la ligne 36* : s'opposent trait pour trait aux qualités manifestes de.

*Page 48*, ligne 21, 3, *lire* : 2.

*Page 53*, ligne 4, parenthèse, *lire* : ligne.

ligne 22, après : imagination, *remplacer le point par un point d'exclamation*.

(1) Cf. p. 326. Sainte-Beuve a transporté l'expression dans ses Cahiers.

*Page 56*, note 4, ligne 2, *supprimer* : et.

*Page 57*, ligne 2, *après* : écoutant, *supprimer le point*; *après* : douloureuse, *intercaler un point*.

*Page 58*, note 3, inédite, *lire* : publiée sur l'original.

note 4, et, *lire* : inédite.

note 5, inédite, *lire* : publiée sur l'original.

*Page 60*, note 2, dernière ligne : inédite, *lire* : publiée sur l'original.

*Page 62*, note 1, inédite, *lire* : publiée sur l'original.

note 3, *supprimer ligne 2*.

*Page 63*, ligne 12 : c'est ce qui ressort de, *lire* : comme le prouve.

note 1, inédite, *lire* : publiée sur l'original.

THÉRÈSE MARIX.

---